

AKAFFOU YAO SATURNIN DAVY

Enseignant-Chercheur à l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire
saturnindavy@yahoo.fr

MONTS «MAFA» DE BECEDI-BRIGNAN EN COTE D'IVOIRE : UN PATRIMOINE ANCESTRAL, FACTEUR DE DEVELOPPEMENT LOCAL

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° x - 20xx

RESUME

Enjeu insoupçonné de développement en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire, la valorisation du patrimoine est un axe de recherche majeur que nous explorons dans la perspective d'une anthropologie de l'ancestralité qui implique la paléoanthropologie et l'archéologie, mais aussi, une anthropologie du développement à relent socioéconomique, culturel et écologique.

Les monts « Mafa » du village de Bécédi-brignan situé dans le département d'Adzopé, à environ 90 km du district d'Abidjan, constituent pour le peuple Akyé de la région, un véritable patrimoine ancestral dont les vertus mystiques, magiques et naturo thérapeutiques en ont fait, un lieu de pèlerinage pour des milliers de personnes à travers le monde.

Les cérémonies traditionnelles d'adoration des « Mafa » se sont muées au fil du temps, en des activités à caractère touristique. L'étude de l'impact de ces cérémonies sur les déterminants socioéconomiques et culturels que nous avons effectuée à travers une description ethnographique et une analyse systémique des données, nous permet de confirmer que la célébration des « Mafa » constitue un déclencheur du développement local.

Toutefois, on note une mutation des pratiques coutumières ancestrales et une dégradation progressive de ce site sacré qui impose incontestablement, la nécessaire analyse de la dynamique anthropique pour en assurer une gestion durable.

Mots-clés : Patrimoine ancestral, Développement local, Anthropologie de l'ancestralité, Dynamique anthropique, Monts « Mafa », Côte d'Ivoire.

SUMMARY

Stake unsuspected by development in Africa and particularly in Côte d'ivoire, the valuation of the heritage is a major area of research which we investigate in the perspective of anthropology of ancestrality which involves paleoanthropology and archeology, but also, and anthropology of development with socioeconomically, cultural and ecological way.

The mount "Mafa" of the village of Bécédi-brignan situated in the department of Adzopé, in approximately 90 km of the district of Abidjan, establishes for the people Akyé of the region, a real ancestral heritage among which the mystic, magic virtues and the naturo therapeutic made it a place of pilgrimage for hundreds of thousand persons worldwide.

The traditional ceremonies of worship of "Mafa" changed over time, in an activity with tourist character. The study of the impact of this ceremony on the socioeconomic and cultural determiners which we made through an ethnographical description and a systematic analysis of the data, allows us to confirm that the celebrations of "Mafa" constitutes a trigger of local development.

However, we note a transformation of the ancestral usual practices and a progressive degradation of this sacred site which incontestably, needs analyze of the anthropological dynamic to assure a long gestation.

Key words : Ancestral Heritage, Local Development, Anthropology of the Ancestrality, The Mount "Mafa", Côte d'ivoire.

INTRODUCTION

Un patrimoine ancestral peut être défini comme un bien matériel ou immatériel collectif avec lequel un peuple partage un lien séculaire, symbolique, voire sacré, marqué par une histoire extraordinaire, mythique ou légendaire. Cette définition englobe à la fois, le patrimoine dit naturel, culturel, archéologique, matériel, immatériel etc...

L'ancestralité, c'est-à-dire, le caractère ancien d'un héritage qui date d'une époque antérieure à une génération de personnes de la société actuelle, constitue un point d'ancrage de notre axe de recherche et le dénominateur commun de tous ces types de patrimoines qui justifie amplement, la terminologie de « patrimoine ancestral » pourtant très peu utilisée.

Abordée les questions liées à ce type de patrimoine impose une approche interdisciplinaire dans la mesure où des dimensions à la fois, historiques, culturelles, sociales, économiques, écologiques et anthropologiques s'y trouvent nécessairement impliquées.

La présente étude qui met en rapport patrimoine ancestral et développement local, se fonde sur une perspective anthropologique pour élucider la question de la contribution de ce type de patrimoine, abusivement appréhendé comme étant aux antipodes de la dynamique d'évolution de nos sociétés, face aux enjeux de développement dans les Etats africains et particulièrement en Côte d'Ivoire.

« La perception du développement et de la modernité de ces peuples, faut-il le souligner, connaît une forte coloration occidentale tendant à nier nos valeurs ancestrales (...) » (KOUASSI K.S 2007).

Le cas des monts « Mafa » de Bécédi-brignan en Côte d'Ivoire qui sont un site sacré chargé de mystères et un véritable patrimoine ancestral pour le peuple Akyé de la région nous intéresse. Objet de curiosité, ce milieu naturel pittoresque a fini par devenir une destination très prisée par des milliers de personnes venant de partout, à travers le monde entier pour effectuer une excursion. Ce patrimoine qui est devenu un attrait touristique pourrait contribuer à engranger des ressources au profit de la localité et contribuer ainsi, à l'amélioration des conditions de vie des populations.

L'étude va donc consister de manière générale, à évaluer la contribution de ce patrimoine au développement de Bécédi-brignan. Plus spécifiquement, l'impact des cérémonies d'adoration des « Mafa » sur les déterminants socioéconomiques et culturels sera au centre d'étude.

Une tâche que nous nous ferons fort, d'esquisser à partir d'un plan qui pose le problème de recherche, la méthodologie adoptée pour atteindre les résultats et enfin la conclusion.

I- PROBLEMATIQUE

Le développement, c'est bien l'enjeu de toute activité de gouvernance étatique et de gestion des collectivités locales. Or, le développement est perçu comme une amélioration substantielle des conditions de vie des populations. Cela suppose une acquisition qualitative et quantitative des moyens nécessaires à l'épanouissement des individus d'une collectivité. Ces moyens qui sont de divers ordres peuvent être rangés en trois catégories :

- Les moyens d'ordre moral et intellectuel concernent les besoins d'expressions religieuses, culturelles, politiques, psychosociales et éducatives des individus en société.

- Les moyens d'ordre matériel font référence aux besoins d'infrastructures et d'équipements adéquats pour bien vivre.

- Les moyens d'ordre financier intéressent naturellement, la disponibilité de l'argent pour faire face aux besoins sociétaux

Au regard de ce qui précède, la question qui se pose est donc de savoir comment alors, arriver à satisfaire à ces exigences aussi complexes et multiformes ?

C'est toute l'équation à résoudre par les politiques dites de développement. Trois approches des questions liées au développement se déclinent ainsi.

L'une, centrée sur la mobilisation prioritaire des ressources humaines, matérielles technologiques et financières extérieures pour soutenir le développement, à travers des accords de coopérations

multilatérales. Une approche du libéralisme qui se caractérise par la « privatisation à outrance » des unités économiques des Etats, taxés ainsi, de « brader » leur souveraineté au profit de capitaux étrangers et de grands groupes d'entreprises multinationales qui désormais, ont une emprise sur les économies nationales.

L'autre à contrario, la seconde approche, croit en priorité, à une mobilisation des ressources internes qu'il faut plutôt exploiter et capitaliser dans une perspective nationaliste. Cette perception à relent de « nationalisme chauvin » qui se confond dans une économie introvertie en maque de performance, semble ramer à contre-courant du système économique mondial à l'ère de la globalisation.

La troisième approche faisant la synthèse des deux précédentes, pense qu'il serait judicieux de procéder à la fois, à une mobilisation interne et externe des ressources pour impulser le développement. Il s'agit d'une savante combinaison de ressources et compétences internes aux Etats d'avec celles des autres Etats ou partenaires, à travers des accords de coopérations à profits relativement partagés pour chaque partie.

Nous inscrivant dans cette dernière approche, notre postulat part d'une réalité basique selon laquelle, le développement d'une localité est un processus qui passe par une adhésion effective des populations concernées, à la mise en œuvre de stratégies d'exploitation des atouts locaux. La valorisation du patrimoine ancestral (naturel, culturel, archéologique etc...) constitue en cela, une alternative nouvelle à explorer comme véritable facteur de développement local.

Mais quel est l'état de la situation du patrimoine en Côte d'Ivoire ?

La préservation du patrimoine naturel a conduit à la création de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR) qui a sous sa charge, huit parcs nationaux, deux réserves de faune et de flore, et deux réserves naturelles intégrales couvrant une superficie totale de 1 969 450 hectares. Cet important acquis qu'il faut souligner est bien malheureusement, soumis à des pillages et exploitation illicites.

Par ailleurs, il existe une Direction chargée du Patrimoine au Ministère de la Culture, mais on relève toutefois, un déficit de définition et d'identification du patrimoine culturel en Côte d'Ivoire

pour parler même de sa valorisation. D'ailleurs, le processus de patrimonialisation est quasi ignoré.

La Côte d'Ivoire regorge de riches patrimoines sous exploités, négligés, voire inexplorés et qui pourtant, pourraient être, une des solutions pour régler la question du développement et le lancinant problème d'emploi des jeunes.

Mais comment un patrimoine dit ancestral pourrait-il contribuer au développement local ?

Cette interrogation soulève la problématique du rapport dialectique entre le concept de « Ancien », autrement dit, les éléments issus du passé supposés archaïques, démodés donc péjorativement inutiles et celui de la « modernité » perçue comme nouveau, un changement, une évolution, donc le développement.

« Cette approche du développement qui prime depuis la renaissance, est mise en avant comme le baromètre du développement de tout Etat; et se résume en unité monétaire (EKANZA S.P. 2003 : 24). Tout ce qui se situe en dehors de cette condition, comme les questions liées à la culture, est de l'ordre du «non-sens» (EKANZA S.P. 2003 : 26).

« Le Développement se confond dans ce contexte à la modernité c'est-à-dire, à ce qui est à la mode et donc par conséquent opposé aux valeurs ancestrales. Ce vocable sous-entend pour l'opinion générale et pour les populations Akan de la Côte d'Ivoire (...), la relégation au second plan d'un état passé qu'on ignore ou qu'on ne veut évoquer ou intégrer aux modes de vie actuels au risque d'être taxé de rétrogrades » (KOUASSI K.S. 2007).

Pour notre part, valorisation du patrimoine ancestral consiste d'abord en l'identification de ce patrimoine et la reconnaissance effective de sa valeur, ensuite, la mise en œuvre de mesures de protection et de conservation et enfin, la définition de stratégie d'exploitation dudit patrimoine.

Le cas des monts « Mafa » de Bécébi-brignan nous intéresse dans le cadre de cette étude. Ainsi, dans le sud de la Côte d'Ivoire, à environ 90 km du district d'Abidjan, se trouve un grand village dénommé Bécébi-brignan dont l'histoire du peuple Akyé qui y vit, est intimement liée à la légende de deux dômes sacrés dénommés « Mafa ».

Les vertus mystiques, magiques et naturo thérapeutiques de ce patrimoine ancestral en ont fait, un lieu de prédilection pour des milliers de personnes qui chaque année, effectuent une excursion pour des raisons diverses à savoir; conjurer le mauvais sort, attirer la faveur des ancêtres, avoir des protections contre toutes sortes d'attaques mystiques, la guérison de maladies « incurables », la procréation en cas de stérilité etc...

Les échos et témoignages de satisfaction de personnes ayant sollicité un culte d'adoration des « Mafa », ont fini par dépasser les frontières de la localité et en ont fait, sans le vouloir, une promotion du site qui est devenu un lieu de curiosité et de découverte touristique. Du coup, cette pratique ancestrale d'adoration du « Mafa » s'est muée au fil du temps, en une activité à caractère touristique qui a sans nul doute, une influence sur ladite société.

Comment alors, ce patrimoine ancestral investi dorénavant d'une dimension touristique contribue-t-il au développement de la localité ? De manière précise, quel est l'impact de la cérémonie d'adoration des « Mafa » sur les déterminants socioéconomiques et culturels de Bécédi-brignan ?

Pour répondre à cette interrogation majeure qui guide notre étude, nous avons eu recours à une méthodologie fondée sur une approche systémique de la question.

II- METHODOLOGIE

La systémique est une approche qualitative des phénomènes qui permet d'aborder les problèmes et les situations dans une vision globale. Dans sa méthode, la systémique tient compte de la multiplicité des éléments du système, de leur complexité, de leurs interactions et interrelations, du dynamisme du système et de son évolution (MALDAGUE M. 2003).

En nous inspirant de cette approche, Patrimoine ancestral et Développement local sont appréhendés comme un système avec des implications multiformes (historico-culturelles, sociales, économiques, environnementale etc ...) qui sont en interaction dans un processus dynamique dont il faut en saisir les caractéristiques, les comprendre et les expliquer.

Nous avons de ce fait, procédé à une description ethnographique et une analyse des données conformément aux objectifs qui guident cette étude. Une observation directe de par notre présence constante sur le terrain et les entretiens ciblés, ont été les techniques que nous avons employées pour collecter les données et nous imprégner ainsi, des réalités afin d'évaluer l'impact des cérémonies d'adoration des « Mafa » sur les déterminants socioéconomiques d'une part, et d'autre part, sur les déterminants culturels de la localité.

II-1-TECHNIQUES DE COLLECTES DE DONNEES

II-1-1- Recherche documentaire

Nous nous sommes intéressés, dans notre recherche documentaire, aux questions liées à la protection et la valorisation du patrimoine naturel et culturel en général, aux thématiques sur le développement en milieu urbain, en milieu rural et la problématique du rapport de l'homme à son environnement.

Il faut noter qu'il existe encore, un déficit d'études scientifiques menées sur les monts « Mafa ». Les quelques documents que nous avons pu avoir sur la localité de Bécédi-brignan proviennent des archives de la Sous-préfecture et de notes personnelles d'anciens chefs de village.

II-1-2- Observation directe

Notre présence constante dans le village de Bécédi-brignan avec notre participation effective aux différentes cérémonies de célébration des « Mafa », a été un atout qui nous a permis, d'observer de manière directe les éléments qui nous intéressent pour notre étude. Notre grille d'observation s'articule autour de deux variables à savoir; les déterminants socioéconomiques et les déterminants culturels.

- *Les déterminants socioéconomiques* concernent les moyens d'ordre matériel qui font référence aux besoins d'infrastructures et d'équipements adéquats pour une vie convenable en société et les moyens d'ordre financier qui intéressent naturellement, la disponibilité de l'argent pour faire face aux besoins sociétaux. Les

indicateurs pris en compte pour notre étude sont les *infrastructures d'équipements de base* et les *activités génératrices de revenus*.

- *Les déterminants culturels* concernent les systèmes de représentations et comportements des individus en société. Ils prennent en compte les orientations d'ordre éthique, éducatif religieux, psychosocial, politique, intellectuel qui façonnent l'individu, animent ses choix et besoins dans son processus de socialisation et de relation avec son environnement. *Les attitudes des participants à l'excursion sur les « Mafa » et les pratiques coutumières* sont les indicateurs retenus.

Cette observation s'est effectuée pour décrire l'évolution des indicateurs sus énumérés et les changements qui se sont opérés au cours du temps. Pour comprendre les interactions entre ces variables et toute la dynamique qui en découle, une série d'entretiens s'est avérée nécessaire.

II-1-3-Les entretiens

Nous nous sommes basé sur un échantillonnage empirique. Ce choix se justifie par le fait que notre étude repose sur une approche qualitative du phénomène. Il s'agit pour nous, de dégager des tendances et des impressions des populations pour les mettre en relation avec les données issues de l'observation directe. Dans le souci de prendre en considération les différentes composantes qui nous intéressent, nous avons eu une série d'entretiens semi-directifs organisés autour de quatre types d'acteurs à savoir :

- *Les autorités locales* : il s'agit notamment, des différents chefs du village qui se sont succédés, les chefs de familles, le principal sacrificateur des « Mafa », madame le Sous-préfet de Bécédi-brignan, le bureau de la Jeunesse et celui de la Mutuelle du village

- *Les villageois lambda*: personnes âgées, jeunes, femmes

- *Les tenanciers de commerces* : transporteurs, gérants de buvettes, restauratrices, vendeurs ambulants

- *Les visiteurs pèlerins ou touristes* : les personnes qui viennent participer à l'excursion

Avec les autorités locales, les échanges ont porté sur l'histoire du village, le rapport de ce peuple aux monts « Mafa », leur perception de

l'excursion sur les monts « Mafa », ce que cela procure au village, les questions liées au développement de la localité, les difficultés qu'ils connaissent et leurs attentes. Les mêmes questions ont été abordées avec les villageois lambda. Avec les tenanciers de commerces, les échanges ont porté sur leurs activités durant la période de « Mafa » et ce qu'ils en retirent. Pour ce qui est des visiteurs et touristes, les raisons qui motivent leur participation à la cérémonie de « Mafa » ont été au centre des échanges.

II-2- TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES

Une fois les informations recueillies, il nous a fallu les organiser, les traiter et les analyser. Nous avons donc procédé à une analyse de contenu. Cette technique nous a permis de décrire et d'expliquer les éléments significatifs ou indicateurs contenus dans les différents messages lors de nos entretiens. Toutes ses données ont fait l'objet examen systématique et méthodique en combinant, éléments issus de l'observation directe avec les séries d'entretiens, dans le but de minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de notre étude.

III-RESULTATS

III-1- PRESENTATION DU MILIEU D'ETUDE

III-1-1- Organisation administrative et socioculturelle de Bécédi-brignan

Le village de « Bécédi-brignan » est situé sur l'axe Adzopé–Abidjan, dans le département d'Adzopé, chef lieu de région de la Mé, l'une des 33 régions administratives de la Côte d'Ivoire. On y accède en venant d'Abidjan par les villages de Yakassé-Mé et Abié, par les villages de Bécédi-Anon et Boudépé en venant d'Adzopé et par les villages de Lapo et Grand Yapo en venant d'Agboville.

Ce village à été érigé en Chef-lieu de Sous-préfecture créée par le décret N° 97-18 du 15 janvier 1997 et ouverte par le décret N° 2000-682 du 08 septembre 2000 avec pour premier Sous-préfet M. Dindé Konin du 25 septembre 2000 au 30 août 2007 et l'actuel Sous-préfet, est madame Traoré née Dosso Gnalé depuis le 13 novembre 2007.

Cette Sous-préfecture a une superficie d'environ 350 km² et compte quatre villages que sont Bécédi-Anon, Mafa-Mafou, Mopé et Bécédi brignan. Selon les estimations du dernier recensement intervenu entre 1998 et 2010, la population actuelle est estimée à environ 16 000 habitants. Cette population est originairement représentée par sept grandes familles appelé « seumin » dirigées chacune par un chef de famille. Il s'agit notamment des familles « Mafa-Seumin », « Abi Seumin », « Brou Yapi seumin », « Hehe kan », « Ayilé kan », « N'mo-seumin » et « Chiahin-seumin ».

A ces grandes familles, il faut ajouter une forte communauté étrangère constituée de populations de nationalités diverses, ressortissantes des pays de l'Afrique de l'Ouest en majorité (maliens, burkinabés, de guinéens, etc...) et des allogènes ivoiriens qui vivent en harmonie avec la population autochtone.

III-1-2- Croyances et pratiques culturelles

Le peuple Akyé de Bécédi-brignan, est caractérisé par la richesse de son patrimoine culturel. A Bécédi-brignan, la célébration de certaines fêtes annuelles telles que la fête de génération (le « fankwé ») et la fête de l'igname, (le « yabê ») sont vivaces. On relève en outre, certaines danses traditionnelles qui se pratiquent pendant les grandes cérémonies de réjouissance telles que l'« Akouayé », le « Depi », le « Sati » et l'« Adjassi kendé ». Le « Echi » par contre, est une danse traditionnelle qui permet de rendre hommage au défunt (les hommes ou les femmes de troisième âge ou d'un âge très avancé).

Même si les religions révélées (le christianisme, la religion musulmane) sont des croyances formelles qui ont leur place, le peuple Akyé de Bécédi-brignan demeure foncièrement adepte du culte des ancêtres à travers les pratiques funéraires et des cérémonies d'adorations de sites sacrés. A Bécédi-brignan, il existe ainsi, plusieurs sites qui donnent lieu à des cultes d'adorations personnelles ou familiales. Mais les plus dominantes entités, patrimoine commun à l'ensemble du peuple de la localité sont bien les monts « Mafa ».

III-1-3-Présentation des monts «Mafa »

Les monts « Mafa » sont situés a 8 km au Sud de Bécédi-Brignan, entre le village de Mafa-Mafou et Bécédi-Brignan. Il s'agit de deux sommets élevés, massifs granitiques qui se retrouvent « mystérieusement » dans une zone qui a un relief non montagneux, avec une végétation dense et humide de type hygrophile. Les monts « Mafa » se présentent sous deux formes. Selon la croyance du peuple de la localité :

- L'une serait une entité mâle avec pour caractéristiques, une surface plus aplatie et moins haute d'une altitude de 600 mètres. Les voies d'accès à ce site sont très broussailleuses rendant difficile la montée. Ce site réputé dangereux avec la densité de sa végétation, abriterait de grands fauves et des espèces floristiques endémiques très prisées par les féticheurs et guérisseurs. Mais aussi, il s'y trouverait, des vestiges ancestraux et des créatures mystérieuses. Ce site est, dit-on, doté d'un énorme pouvoir dont il n'hésite pas à en fait la démonstration pour décanter une situation extrêmement difficile ou pour punir quiconque le défie et le met en doute. Il serait moins « tolérant » envers les personnes de mauvaises intentions contrairement à la femelle qui semble t-il, est plus « compréhensive ».

- L'autre serait la femelle, d'une altitude de 800 mètres, qui à une forme ovoïde et une surface conique. On y trouve un grand champ d'ananas qui pousse. Ce site est facilement accessible et fait l'objet de plus de montées. A son haut, se trouve une coupelle naturelle abritant une petite source d'eau intarissable, quelques soient les saisons sèches. Cette eau serait dotée d'un pouvoir magique de protection et de résolution miraculeuse de toutes sortes de préoccupations.

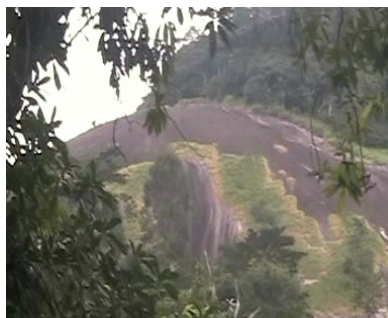
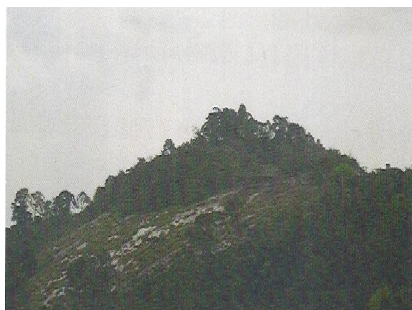


Photo 1 : Un aperçu des Monts « Mafa » : le « mâle » à gauche et la « femelle » à droite

III-1-4-Légende et Historique

Le peuple de Bécédi-brignan reste attaché au mystère de la légende des monts « Mafa » dont le récit, aussi diversement interprété, à pour fondement commun que le site actuel des « Mafa » serait autrefois, des villages d'un peuple caractérisé de très méchants, inhospitaliers et fétichistes qui auraient été de ce fait, ensevelis par ces monts.

C'était au cours de la fête des ignames que chaque famille apporta de la nourriture et de la boisson pour communier et partager ensemble les repas. Le matin de la fête, les villageois se régalerent et s'amuserent dans la jouissance. Ce fut à ce moment qu'un jeune homme laid, tout couvert de pian fit son apparition dans le village pour festoyer avec les villageois. Mais ceux-ci, le refoulèrent à coup de pierres et de bâtons à cause de son odeur insupportable et de ses plaies sur tout le corps.

Seul, un vieil homme du nom de « bofé » accepta le jeune homme et le fit asseoir sur ses cuisses. Les villageois refusèrent toutefois, de partager leur vin de palme communément appelé « Bangui » avec l'étranger et n'acceptèrent point de boire dans un même cop que ce dernier. Le vieux intrigué par le comportement des siens appela l'une de ses filles pour lui apporter un autre cop dénommé « pkako » en langue locale Akyé. On servit alors le « Bangui » au mystérieux étranger dans ce cop et Bofé partagea avec lui la boisson. Le jeune homme était venu avec un récipient dans lequel le vieux Bofé renversa

sa part de boisson pour montrer sa générosité envers l'étranger. Il lui nettoya en outre, le corps couvert de pian et de plaies avant que l'étranger ne demande à partir. Bofé dans le souci de le protéger décida de l'accompagner hors du village.

A quelques mètres de la sortie du village, le jeune homme se transforma mystérieusement, en un grand génie bienfaisant communément appelé « Kaman ». Ce génie conseilla alors à Bofé tout apeuré, de quitter le village avec toute sa famille à l'aube, avant le champ du coq. Bofé s'exécuta selon les instructions du génie et alla s'installer à environ huit (8) km vers le côté Nord du village, dans le rayon de l'actuel site du village de Bécédi-brignan. Mais hélas, sans l'une de ses filles qui se refusa de partir à cause des festivités.

Vers l'aube quand le vieux Bofé, ses enfants, ses gendres et ses belles filles eurent quitté le village, ce fut à ce moment précis que se produisit un phénomène extraordinaire. Une pluie de feu de pierres s'abattit sur le village, ensevelit tous les habitants y compris la fille de Bofé qui ne pu s'échapper à temps. Le village qui était structuré en cases deux rangées fut englouti pour donner place à ses deux dômes sacrés appelés « Mafa » qui font depuis lors, objet de culte d'adoration.

Les « Mafa » représenteraient ainsi, pour le peuple Akyé de Bécédi-brignan, une expression matérielle de la puissance des forces de la nature. Une marque symbolique du courroux de la divinité suprême en représailles aux personnes de « mauvaise foi et méchantes » qui, à travers ces monts, devront dorénavant, s'en souvenir et transmettre à leurs descendants, sur des générations, cet enseignement pour cultiver le bien.

III-1-5- la cérémonie d'adoration des monts «Mafa »

L'acte sacré de reconnaissance et de magnification du pouvoir de ces monts en tant que patrimoine ancestral et protecteurs du peuple Akyé de Bécédi-brignan s'est perpétué au cours du temps. Ainsi, l'adoration des « Mafa » est assurée par les descendants de la famille « Mafa seumin » dont est issu l'actuel sacrificateur principal. Il joue le rôle de gardien du site et de médiateur entre les génies et la population.



Photo 2 : Le sacrificateur principal « Achipké » en pleine cérémonie de purification dans la cuve d'eau magique sur les « Mafa »

La cérémonie d'adoration des « Mafa » se faisait à ses débuts pour répondre à des besoins spéciaux de personnes de manières individuelles ou de petites familles qui nécessitaient de ce fait, un nombre restreint de participants pour procéder, dans le plus haut secret aux grandes incantations et sacrifices appropriés qui donnent des résultats escomptés.

Dans cette perspective, il s'est avéré qu'à chaque fin de vacances, il est proposé des cultes spéciaux aux élèves et étudiants qui devraient reprendre le chemin de l'école dans leurs établissements respectifs, souvent éloignés du village. Au fur et à mesure, cette habitude s'est installée et le culte s'est inscrit au chapitre des activités socioculturelles des jeunes. A partir de Septembre 1996, les jeunes étudiants de Bécédi-brignan organisent pour la première fois, une excursion au cours de laquelle sont invités leurs amis des différentes universités, écoles et des villages voisins. Cette activité donne le ton à une nouvelle forme de célébration des festivités des « Mafa » caractérisée par une excursion collective. Les échos et les témoignages des participants à ces cultes finissent par attirer la curiosité. L'artiste musicien ivoirien Meiwey découvre le site qu'il sollicite pour le tournage de son clip « les génies nous parlent ». Le succès mondial que connaît cet album contribue à travers le clip, à promouvoir les monts « Mafa » qui deviennent ainsi, une destination touristique pour des milliers de personnes à travers le monde.



Photo 3 : Une vue d'ensemble de la montée sur les « Mafa »



Photo 4 : Des excursionnistes badigeonnés de caolin blanc sur les « Mafa »

La cérémonie traditionnelle d'adoration des « Mafa » se mue progressivement en une activité à caractère touristique. Cette dimension touristique se manifeste par un afflux de personnes dans le village chaque année dans le mois de Septembre, période durant laquelle s'effectue l'excursion sur les « Mafa » ouverte à tous, dans une ambiance festive.

Mais il s'agit d'une forme improvisée de tourisme de découverte dont l'organisation des festivités tenue par la jeunesse du village, s'effectue dans un cadre informelle. Toutefois, la dimension touristique qu'a prise cette cérémonie est un facteur essentiel qui contribue à faire de ce patrimoine, un potentiel déclencheur du développement de la localité. Il y a des cultes d'adoration et des visites touristiques particulières sollicitées par des personnes de manière individuelle avec leurs familles, des communautés ou des organisations professionnelles et bien d'autres. Ces cultes peuvent se tenir tout au cours de l'année, toutefois que l'autorisation d'y aller est accordée par les génies et mânes de ce patrimoine ancestral à travers un rituel effectué par le sacrificateur principal des « Mafa ». Toutes ces activités à relent touristique permettent assurément, au village de Bécédi-brignan d'engranger des ressources financières et un capital humain qui a un impact sur les déterminants socioéconomiques et culturels de la localité.

II-2- IMPACT DE LA CEREMONIE DES « MAFA » SUR LES DETERMINANTS SOCIOECONOMIQUES

Les indicateurs pris en compte sont les infrastructures d'équipements de base et les activités génératrices de revenus.

II-2-1- Les infrastructures d'équipements de base

En termes d'infrastructures d'équipements de base, la localité de Bécédi-brignan avait déjà des acquis dont la réalisation n'est pas du fait de l'exploitation touristique des « Mafa ». Ce village dispose de routes profilées, cinq établissements scolaires primaires, un collège privé, un centre de santé, un marché, de l'électricité et eau potable à travers un château d'eau.

L'étude relève que les activités liées à la cérémonie des « Mafa » ont une incidence relativement faible sur ces infrastructures. On note toutefois, l'achat d'une tonne de ciment pour contribuer à la construction d'une école primaire à partir des ressources acquises après l'organisation d'une excursion touristique par la jeunesse du village en 2009.

Cette action a éveillé une prise de conscience collective de la nécessité de profiter de cette activité touristique pour avoir des moyens de réprofilage des routes, d'entretien des infrastructures essentielles existantes, voire contribuer à en réaliser de nouvelles. La question de la construction d'un centre culturel est au cœur des préoccupations des jeunes qui organisent l'excursion sur les « Mafa ». Durant cette période, des parrainages sont sollicités par ces jeunes qui saisissent l'occasion, avec les dons et appuis financiers reçus, pour effectuer des aménagements d'infrastructures d'intérêt public, notamment le nettoyage du centre de santé, des écoles, les locaux de la sous-préfecture, la voirie et les voies d'accès au site.

L'organisation de l'excursion impose aux populations de Bécédi-brignan un entretien et des travaux d'assainissements constants du village au regard de la foule de visiteurs à accueillir. Les nécessités d'hébergements des visiteurs amène par ailleurs, les populations de Bécédi-brignan à s'intéresser davantage à la construction de maisons d'habitations, mais aussi, des hôtels ou chambres de passes, des maquis et bars dancing qui contribuent ainsi, à donner au village, l'allure d'une ville moderne.

II-2-1- Les activités génératrices de revenus

En ce qui concerne les activités génératrices de revenus, il faut noter que les populations de la localité tirent leurs revenus essentiellement de l'activité agricole, notamment dans la production du cacao en majorité, avec un peu d'hévéa et surtout, dans la production du manioc pour la fabrication de l'« Attiéké », aliment de base très prisé en Côte d'Ivoire.

L'enquête révèle que durant la période de « Mafa », chacun des opérateurs, de manière relative, y trouve pour son compte ; surtout dans le secteur du commerce et du transport. C'est un moment propice pour les affaires. Le prix du transport grimpe du fait de l'insuffisance de véhicules face au grand nombre de personnes qui effectuent le déplacement, les maquis et restaurants sont pris d'assaut, bars et dancing club refusent du monde, des habitations se transforment en hôtels ou chambres de passes circonstancielles. Les restauratrices peinent à satisfaire aux commandes car le village de Bécédi-brignan se trouve alors, bondé de monde qui durant tout

leur séjour, engagent des dépenses pour se nourrir. Les visiteurs effectuent des achats qui contribuent ainsi, à injecter de l'argent dans le village.



Photo 5 : Des restauratrices en plein préparation de l'attiéké, mets très prisé durant les festivités de « Mafa »

La quasi-totalité des tenanciers de commerces et transporteurs enquêtés sont unanimes pour reconnaître que chaque fois qu'il y a excursion, ils n'ont enregistré que des bénéfices. Mais ils se gardent de révéler les montants de leur chiffres d'affaires à cause du caractère informel dans lequel ils travaillent puisqu'ils ne payent aucune taxe. On note d'ailleurs, une certaine susceptibilité de leur part due à l'idée que l'on voudrait savoir leurs gains pour envisager de leur imposer des taxes exorbitantes à payer aux organisateurs de la cérémonie, notamment, le bureau de la jeunesse et la chefferie.

Toutefois, sur la base des informations reçues, nous avons pu procéder à une estimation des acquis au niveau du transport, représentés dans le tableau suivant.

Tableau : Estimation des acquis au niveau des transporteurs durant les festivités

Activités	Estimation des dépenses en FCFA			Estimation des bénéfices en FCFA					
	Prix unitaire de location	Nombre de cars	Dépense totale	Coût du transport (aller et retour) par personne	Nombre moyen de personnes par voyage	Nombre de voyages en moyenne	Nombre total de personnes transportées	Montant des entrées en moyenne	Coût de revient total
Convois des autobus de la SOTRA	200.000	2	400.000	6.000	100	4	400	2.400.000	2.000.000
Convois de mini cars « gbaka » Abidjan-Bécédi-brignan	150.000	4	600.000	5.000	32	8	256	1.280.000	680.000
Convois de mini cars « gbaka » Adzopé-Bécédi-brignan	100.000	4	400.000	3.000	32	8	256	768.000	368.000
Transport locale (UTT)	NEANT	2	NEANT	3.000	45	6	270	810.000	810.000
TOTAL							1182 pers.		3.858.000

Le tableau nous révèle une estimation de trois millions huit cents cinquante huit mille francs (3.858.000 FCFA) comme acquis financiers au niveau du transport à l'occasion des festivités. Environ 1182 personnes sont transportées pour venir participer à la cérémonie du « Mafa ». A celles-ci s'ajoutent bien d'autres qui arrivent avec leurs propres véhicules et les populations locales qui se rendent sur le site par la marche.

II-3- IMPACT DE LA CEREMONIE DES « MAFA SUR LES DETERMINANTS CULTURELS

La cérémonie des « Mafa » constitue un facteur d'intégration et d'échange culturel qui induisent toutefois, une mutation des pratiques coutumières ancestrales.

II-3-1- Facteur d'intégration et d'échange culturel

La célébration des « Mafa » est une occasion de rencontre de personnes venant d'horizons diverses avec leurs manières d'être, de penser et leurs sensibilités. Ce croisement de plusieurs cultures constitue un enrichissement personnel mais aussi, collectif pour les populations de Bécédi-brignan qui apprennent à connaître d'autres peuples et d'autres réalités du monde. Pour certains visiteurs qui ont pris l'habitude de participer à l'excursion, Bécédi-brignan n'est plus une localité qui leur est étrangère, mieux, ils se considèrent comme ressortissants du village dans lequel ils ont développé des liens fraternels avec leurs familles d'accueil.

Les uns et les autres nouent des contacts qui favorisent certaines opportunités pour leur bien-être personnel, tout comme pour le village de Bécédi-brignan à travers des collaborations associatives. Des portes d'ouvertures pour emploi, des voyages à l'étranger et des projets de financement d'activité de développement à l'issue de la cérémonie s'offrent ainsi aux jeunes.

On relève des cas de mariages à la faveur de rencontre durant la cérémonie des « Mafa ». Des couples de visiteurs rencontrés sur le site nous révèlent que c'est à l'occasion des excursions précédentes qu'ils se sont connus et depuis, ils se sont mariés. Ils viennent alors, participer aux festivités toutefois qu'elle a lieu pour célébrer ce lieu de leur rencontre et bénéficier des faveurs de ces miraculeux monts.



Photo 6 : Sur les « Mafa » : lieu de rencontre et d'échange entre des participants

Mais, une autre réalité qui découle de cette dimension touristique qu'a prise la célébration des « Mafa » est relative, à la mutation progressive qui s'observe dans les pratiques et principes traditionnelles inhérents à l'adoration de ce patrimoine ancestral.

II-3-2- Mutation progressive des pratiques coutumières ancestrales

L'introduction de l'activité touristique a entraîné un bouleversement des mœurs qui se manifeste par la tendance à ne plus respecter les interdits liés au site. Par exemple, toute personne ayant eu des rapports sexuels la veille de l'excursion est interdite d'accès au site, les femmes en période de menstruation aussi. Ces interdictions sont aujourd'hui difficiles à contrôler avec toute l'euphorie et les virées alcooliques des jeunes. Il est par ailleurs, formellement interdit d'entamée la montée avant la libation du sacrificateur. Mais certaines personnes ont à plusieurs reprises, essayé de braver cet interdit sacré et en ont subi, selon les faits révélés, des conséquences lourdes allant des accidents et blessures graves des uns, à la rupture de menstruations, des transes et confessions pour d'autres.

Des effets pervers liés à une course effrénée à l'enrichissement a donné lieu, à des conflits d'intérêts dans la gestion du patrimoine. Le débat s'est levé sur la responsabilité de la gestion des « Mafa » qui devrait relever, ou bien de la chefferie centrale, ou bien de la famille « Mafa seumin » ou alors, de la mutuelle de développement du village et du bureau de la jeunesse. Or, selon la tradition, les « Mafa » sont un site sacré dont le rituel d'adoration obéit à un principe de transmission héréditaire guidé par le choix porté du génie protecteur et des mânes sur un descendant de la lignée de « Bofé », patriarche légendaire des « Mafa ». Le principal sacrificateur actuel ne peut être remplacé ou démis de ses fonctions qui ne peuvent s'achever qu'à sa mort. Ce qui semble être aujourd'hui, mis en cause par certains membres de la famille « Mafa seumin » dont il est issu. Toutefois, il nous est rapporté que ce dernier jouirait d'une puissance protectrice particulière des « Mafa » qui lui accorderaient une longévité. Le sacrificateur n'assure que le service mais il ne gère pas les ressources financières qui émanent de l'excursion. Il ne reçoit que des dons de certains pèlerins ayant trouvé une suite heureuse à leur problèmes soumis aux « Mafa ». Mais la famille « Mafa seumin » ne manque pas de lui demander des compte à l'issu de chaque cérémonie. Jusqu'à ce jour, la question n'a pas encore été clairement épuisée et les susceptibilités et incriminations de chacune des parties, semblent être orientées sur les bénéfices à leur propre compte qu'ils pourraient en retirer.

Si pour certains habitants de Bécédi-brignan, l'exploitation touristique des monts « Mafa » est un atout pour le village, d'autres par contre, perçoivent cette initiative comme une profanation du site et un recul de son caractère sacré qui induit selon eux, une diminution de sa puissance magique à cause de la colère du génie et des ancêtres de ces monts.

CONCLUSION

En définitive, l'analyse des déterminants socioéconomiques et culturels nous révèle que la cérémonie d'adoration des « Mafa », de par son caractère touristique, contribue à enclenché un développement de la localité tout en occasionnant à la fois, une mutation progressive des pratiques ancestrales du peuple.

Mais, « on a le plus , souvent ignoré les leçons qu'on pouvait tirer de la prise en compte des pratiques ancestrales des sociétés locales en matière de gestion et de reproduction des ressources naturelles(...), en conséquence, nous pensons que la méconnaissance des expériences écologiques des sociétés anciennes est pour une part, responsable des menaces qui pèsent sur notre environnement » (IBO G.J. 1994 : 1).

Aujourd'hui, le site des « Mafa » est soumis à une forte pression anthropique qui met à l'épreuve, les interdits qui lui sont inhérents et l'autorité traditionnelle.

Or, ces types de sites et forêts sacrées conservés depuis des millénaire comme cimetières, sanctuaire pour des fétiches, lieux de culte ou d'initiation, sont de véritables sanctuaires de biodiversité renfermant des espèces végétales et animales pouvant être utilisées à des fins médicinales, artisanales etc (BUTARE I. 2001 : 9).

GADOU D. (2001 : 181-182) relève à cet effet que l'Afrique a été le plus souvent préservé de la dégradation ; car l'africain ancien avait conscience que plantes, animaux et micro-organismes sont à la fois, des sources de médicament, d'aliments et de produits à usages variés, et dont la destruction et la disparition entraîneraient celle de l'humanité.

« Uni à la nature, l'homme africain ancien y reconnaît cependant une force contingente, en ceci que la nature à ses yeux, est peuplée de puissances tant bienfaisantes que malveillantes. Chez l'africain, la nature est un réservoir de signifiants et de signes (...) A vrai dire, la religion traditionnelle africaine qui fonde cette vision apparaît être une religion de l'alliance éternelle entre l'homme et la nature par la médiation des génies, des ancêtres et de Dieu » GADOU D. (2001 :182).

Comment alors concilier préservation des fondements ancestraux avec les enjeux de développement vis-à-vis des contingences modernes ?

Comme le souligne ESOH ELAME (2006 : 24), « le développement durable est appelé à aider les cultures à s'adapter au temps, sinon elles courent le risque de devenir un frein au bien-être des individus qui en sont porteurs. La culture doit se conformer aux exigences des

temps modernes tout en gardant ses valeurs cardinales profondément ancrées dans les repères historiques qui jalonnent l'itinéraire des humains qui la portent. Il incombe prioritairement aux autochtones d'assumer ce rôle en réfléchissant sur la manière dont il est possible de valoriser leurs savoirs locaux ».

Une chose est certaine, ce patrimoine ancestral qui bénéficie d'atouts naturels, magico-thérapeutiques inestimables, jouit en outre d'une dimension culturelle avec sans nul doute, de vestiges archéologiques qui constituent une véritable piste à explorer. D'où, «l'urgence de la sauvegarde et de la protection du patrimoine culturel matériel et immatériel par l'archéologie, en instituant des campagnes de projections et de fouilles» (KOUASSI K.S 2007 : 93).

Mais « L'impact du patrimoine sur le développement local dépend largement de la capacité des autorités publiques locales à agir de façon coordonnée entre elles et avec les autres acteurs. De la sorte, peut être limitée une mise en valeur désordonnée du patrimoine ou, plus encore, son exploitation par quelques individus qui n'en supportent pas les coûts. Ce que les économistes analysent sous les termes d'extraction d'une rente et de comportement de passager clandestin. » (VERNIERES M. 2011).

Cette réflexion soulève du coup, la nécessité de la mise en œuvre d'un système de protection et d'exploitation durable qui doit incontestablement, tenir compte de la dynamique anthropique c'est-à-dire, l'interaction et l'évolution du rapport des populations avec les monts « Mafa » de Bécédi-brignan.

L'écotourisme prend une grande place dans cette liaison entre conservation et développement, car c'est un des points où le développement économique peut aller de paire avec les objectifs de la conservation (CECILE B.R., MIALY R. 2006).

BIBLIOGRAPHIE

- BUTARE I., 2001, « Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre », Actes du séminaire atelier de Ouagadougou (Burkina Faso) du 18 au 21 juin 2001, CRDI
- EKANZA S.-P., 2003, « Sciences historiques, sciences de développement », Actes de la table ronde des 5 et 6 juin 2003, *Problèmes et perspective de la recherche historique en Côte d'Ivoire*, PUCI, Abidjan.

- ESOH E., 2006, *La prise en compte du magico-religieux dans les problématiques de développement durable : le cas du Ngondo chez les peuples Sawa du Cameroun*, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 7 Numéro 3 | décembre 2006, mis en ligne le 21 décembre 2006, <http://vertigo.revues.org>
- GADOU D., 2001, *Préservation de la biodiversité, les réponses de la tradition religieuse africaine*, *The african anthropologist*, vol 8 (2) : 178-199
- IBO G.J., 1994, *Perception et pratique environnementale en milieu traditionnel africain : exemple des sociétés ivoiriennes anciennes*, ORSTOM, Centre de Petit Bassam
- KOUASSI K.S., 2007, *Les représentations du développement et de la modernité en Côte d'Ivoire côtière et leurs impacts sur la recherche archéologique*, *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô* (6) : 92-106
- KOUASSI K.S., 2007, *Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam – Grand-Lahou)*, non publiée, thèse nouveau régime, Université d'Abidjan, Abidjan.
- MALDAGUE M., 2003, *Précis d'aménagement intégré du territoire. Analyse systémique appliquée à l'aménagement et à la gestion intégrées du territoire et des établissements humains*, *Traité de gestion de l'environnement tropical*, Tome II, ÉRAIFT, Université de Kinshasa, R .D.Congo, (2).
- N'DA P., 2000, *Méthodologie de la recherche, de la problématique à la discussion des résultats*, PUCI, Abidjan.
- RAKOTOARIVONY C. B., RATRIMOARIVONY M., 2006, *Terre ancestrale ou parc national ? entre légitimité sociale et légalité à Madagascar*, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 7 (2) | <http://vertigo.revues.org/>
- VERNIERES M., 2011, *Patrimoine, patrimonialisation, développement local : un essai de synthèse interdisciplinaire*, MEP La relation patrimoine développement. Indd